



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

10 | 2008

La prostitution des mineur(e)s au XX^e siècle

Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*

Élise Yvorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2992>

DOI : 10.4000/rhei.2992

ISBN : 978-2-7535-1649-6

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 230-232

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Élise Yvorel, « Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 10 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.2992>

Ludivine Bantigny

Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie

Paris, Fayard, 2007, 498 p.

ISBN 978-2213628707

(1) Mannheim (Karl), « Das Problem des Generation », *Kölner Vierteljahreshelle für Soziologie*, 7/1928, n° 2, p. 157-185 ; n° 3, p. 309-330 ; traduit par Mauger (Gérard), Perivolaropoulou (Nia), *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990, 122 p.

Durant la période qui s'étend de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie, un jeune étudiant, un jeune ouvrier, un jeune délinquant, un jeune paysan, n'ont à priori d'autre point commun que celui d'être né dans les années 1930. Pourtant, en dépit de leurs habitudes de vie, de leurs milieux sociaux et culturels incontestablement différents, l'histoire sociale et politique de la France les rapproche pour faire de ces cohortes précédant les « baby-boomers » une génération ⁽¹⁾ qui se reconnaît comme telle. Ludivine Bantigny décrypte, au moyen d'archives très variées, les trois principaux processus qui ont construit cette identité. D'abord, ces jeunes sont l'objet de travaux scientifiques et réflexions politiques d'une grande acuité. Ensuite, ils connaissent au cours de leur jeunesse les mutations économiques et techniques qui figurent l'avènement de la consommation et de la culture de masse. Enfin, et peut-être surtout, ils sont envoyés en Algérie sur le front d'une guerre qui ne s'assume qu'en conflit colonial.

L'ouvrage s'organise autour de quatre grandes parties thématiques – aux intitulés souvent poétiques. La première, « Les travaux et les jours », scrute le quotidien des élèves dans leurs écoles en mutation, des récents salariés sur leurs lieux de production, des petits apprentis soumis aux consultations d'orienta-

tion professionnelle, des jeunes agriculteurs partagés entre la conservation de la tradition familiale et le désir de s'exiler en ville... Tous consomment, tombent amoureux, chantent, lisent et vont au cinéma. Autant d'activités qui génèrent la méfiance de leurs aînés et multiplie les contrôles des institutions étatiques chargées de protéger la jeunesse... Pourtant, la tradition et l'attachement aux institutions fondamentales restent l'apanage de cette génération bien plus que de celle qui a suivi.

La seconde partie, « Une nouvelle classe dangereuse ? », aborde la délinquance juvénile et son traitement. L'auteure y regarde l'évolution des délits des jeunes, transformation réelle mais moins conséquente que le discours pouvait le laisser croire. Elle souligne le changement dans les perceptions sociales, médiatiques et le foisonnement de la production scientifique dans ce domaine. Elle met en exergue les contradictions entre les discours de médias souvent catastrophistes et ceux des chercheurs et scientifiques. Les institutions chargées du contrôle et de la répression de cette jeunesse inquiétante – avec notamment l'Éducation surveillée initiatrice de méthodes d'éducation opposées à la prison –, quant à elles, se spécialisent jusqu'à former une véritable « justice des mineurs ».

La troisième partie, « Politiques de la jeunesse, jeunesses en politique », compare les politiques publiques de (re)valorisation de la citoyenneté et de l'appartenance nationale mise en œuvre auprès des jeunes à leur participation effective à la vie de la cité (tant dans leurs engagements civiques que partisans).

Enfin, la dernière partie, « L'épreuve. Les jeunes et l'armée en guerre d'Algérie », met en scène ces conscrits de 20 ans incorporés, instruits puis impliqués dans une guerre dont ils ne veulent pas.

Cet ouvrage de Ludivine Bantigny est issu d'une thèse conséquente. Il est servi, dès son introduction (augmentée d'un prologue bienvenu) qui situe parfaitement le projet scientifique de l'auteure, par une réflexion remarquable sur les jeunes et la jeunesse. Les aspects physiologiques n'y suffisent guère, loin s'en faut, à établir des seuils d'âges de la vie pertinents. Les vecteurs sociaux et historiques qu'elle confronte aux répercussions qu'ils entraînent sur la vie quotidienne des garçons et filles mettent en valeur toute la complexité des réalités que recouvre cette notion de « jeunesse », interrogée tout au long de l'ouvrage. L'idée de jeunesse, et celle sous-jacente de génération, auxquelles se

heurtent tant de chercheurs en sciences sociales, trouvent ici un usage renouvelé particulièrement appréciable. Elle confronte constamment les discours officiels, scientifiques et médiatiques sur la jeunesse avec la réalité des comportements et des mœurs des jeunes, réalité qu'elle va chercher au cœur des lieux de socialisation adolescente. Dans un style soutenu et clair, Ludivine Bantigny donne à son lecteur des outils efficaces pour « débusquer les usages et mésusages » d'une expression fort pratique et bien souvent politiquement trop utile : « les jeunes ».

Élise Yvorel